

(5) On a créé 40 lieux d'expérience, avec 12 jeunes défavorisés par lieu. Les professeurs des LEP et d'autres animateurs ont travaillé avec ces jeunes selon deux hypothèses pour faire surgir de nouveaux emplois:

- (a) parce que tout le monde réfléchit ensemble à ces nouveaux emplois, il y a une motivation profonde;
- (b) on n'a pas besoin de qualifications préalables parce qu'on apprend à apprendre avant d'apprendre de nouvelles tâches.

(6) Le système d'éducation actuel fait croire que les gens qui font un métier idiot sont idiots et que ceux qui sont en échec ne savent pas réussir. La recherche a tenté de renverser cette attitude.

(7) Neuf à onze sur douze des jeunes ont pu passer l'examen que passent les lycéens (dont 50% échouent, c.f. (1) ci-dessus).

(8) Une recherche commence sur les problèmes des entreprises:

- (i) le manque de qualité qui coûte entre 5% et 15% du chiffre d'affaires des entreprises;
- (ii) entretien: le besoin d'augmenter la compréhension des ouvriers vis-à-vis le fonctionnement des machines (Lutz, par. 4);
- (iii) communication: pour augmenter la compatibilité entre l'économie et les besoins sociaux.

(9) Lorsqu'on essaie de changer ou de faire évoluer le système, il faut monter d'abord des modèles à petite échelle qui marchent.

Entrevue avec Ian Stewart
Département de sciences économiques
Université Queen's
Le 16 janvier 1986

(1) L'emploi est fonction de la taille de la population: pour peu que le niveau des salaires soit approprié, tout le monde trouve du travail (thèse néo-classique).

(2) Cela signifie qu'il ne peut pas y avoir de chômage structurel à long terme.

(3) Durant le siècle écoulé, l'offre de travail a été adaptée à la demande par la diminution des heures de travail.

(4) La valeur attachée aux loisirs a augmenté, l'emportant sur la hausse des revenus.

(5) À long terme, le chômage est fonction de la population; à court terme, les hauts niveaux de chômage sont difficiles à expliquer, étant des phénomènes cycliques.

(6) Le chômage structurel est dû au changement technologique et à la concurrence internationale, lesquels provoquent des déplacements de main-d'oeuvre. Ce déplacement peut durer jusqu'à ce que les chômeurs soient absorbés par d'autres secteurs.

(7) Des taux de participation accrus, et particulièrement en raison de l'arrivée massive des femmes sur le marché du travail, font que les économies industrialisées ne parviennent pas à créer assez rapidement le nombre d'emplois voulu.

(8) Durant la période inflationniste de la fin des années 60 jusqu'aux années 80, le prix de la main-d'oeuvre s'est accru à tel point que son remplacement par la machine a été rapide dans certains secteurs. L'Europe a connu une hausse relative beaucoup plus rapide du prix de la main-d'oeuvre que les États-Unis.

(9) Les économies qui croissent plus rapidement que les autres et qui sont capables de soutenir ce rythme possèdent une main-d'oeuvre de forte qualité et de forte capacité.

(10) Le rythme de l'accumulation de capital ne peut expliquer les taux d'expansion rapide de certains pays (comme l'Inde). La croissance y est le résultat de gains de qualité de la main-d'oeuvre, par le biais de l'investissement dans l'éducation et dans la formation.

(11) La nature du changement technologique signifie qu'il nous faut songer sérieusement à doter notre main-d'oeuvre de qualifications nouvelles et à mieux l'adapter aux besoins du marché du travail.

(12) L'économie des années 70 a été gérée en réponse à des contraintes et à une série de chocs structurels: concurrence, inflation, choc pétrolier, érosion des forces dynamiques, révolution électronique.

(13) L'économie fut gérée au moyen de politiques financières et monétaires oppressives qui ont résulté en un déplacement de main-d'oeuvre dans les pays